

# NOTRE CONGO : 80 ANS DE

Les Belges ont-ils été soumis à un lavage de cerveau systématique ?  
C'est ce que prétend dévoiler l'ONG Cec à travers son exposition  
« Notre Congo ».

Propos recueillis par Arnaud Lismond-Mertes (CSCE)

L'exposition « Notre Congo/Onze Kongo, la propagande coloniale belge dévoilée » présente une série de documents iconographiques et audiovisuels datant de la période coloniale belgo-congolaise. A travers l'image et le son, Coopération Education Culture (Cec) propose de comprendre comment les différents canaux de propagande ont autrefois fonctionné pour justifier l'entreprise coloniale. La redondance et la répétition monotone des slogans sont à la source d'un inconscient collectif lié à la colonisation. Cette exposition questionne aussi la persistance des stéréotypes, tant du côté du public belge que congolais. La propagande coloniale a infusé les esprits de générations entières en Belgique et au Congo. Elle a été pour beaucoup, et pendant trop longtemps, la seule perception et représentation de ce que pouvait être le Congo et, plus largement, l'Afrique, à défaut de mieux. L'exposition sera accueillie à l'Université libre de Bruxelles en septembre 2016. Julien Truddaïu, Chargé de projet à Cec présente cette démarche et commente quelques documents.

**Ensemble ! Comment votre ONG en est-elle arrivée à monter cette exposition ?**

**Julien Truddaïu (Cec) :** Notre ONG, née à la fin des années 1970, a pour spécificité de considérer que la culture est un moyen de développement. Les fondateurs de Cec étaient des hommes de lettres qui ont découvert la littérature francophone africaine, et qui

exercée sur l'opinion publique pour la faire pencher d'un côté ou d'un autre. Au départ, en 1885, la propagande coloniale belge tentait de pallier le fait que la population belge ne se sentait pas concernée par l'établissement d'une colonie. Coloniser était présenté comme « sauver les Congolais de l'esclavagisme arabe ». Au début, cela est apparu aux Belges comme une entreprise royale bien lointaine, et très éloignée de leurs préoccupations quotidiennes. Du coup, une entreprise de propagande coloniale systématique a été mise en place, qui s'est fortement structurée, notamment dans les années 1930. Elle ne s'est arrêtée qu'avec la décolonisation, et son esprit a perduré encore bien des années après. En 1958, lors de l'Exposition universelle de Bruxelles, neuf pavillons étaient encore concernés par les colonies (Congo, Ruanda, Urundi), et on continuait à y distribuer des brochures expliquant qu'il s'agissait de la « plus belle des colonies », que « ces pauvres Noirs ne s'en sortaient pas », qu'ils avaient eu besoin de l'aide du colon, etc. Cela changeait à peine du discours proposé aux Belges en 1885. Et, aujourd'hui encore, certains citoyens et responsables politiques belges partagent ces opinions...

**Qui a été visé par cette propagande : l'ensemble de la population belge ?**

Oui et non. La propagande a commencé dès 1872, avant même l'attribution du Congo à Léopold II par la Conférence de Berlin de 1885. Les articles de journaux publiés dès ce moment, et jusqu'en 1920, ne s'adressaient pas à l'ensemble de la population belge. Parce que la population belge n'avait pas massivement accès à la lecture des journaux. Ces articles s'adressaient plutôt à la petite et grande bourgeoisie, pour qu'elle investisse au Congo via les entreprises coloniales, etc. Par contre, lorsqu'on exposait des Congolais à l'occasion des expositions universelles d'Anvers de 1894 ou de Bruxelles en 1897, on touchait alors un très large public, dont on voulait obtenir le soutien à l'entreprise coloniale. Trois millions de personnes se sont pressées à la première expo; plus de neuf millions à la seconde. Ces Expositions universelles et coloniales se sont poursuivies jusqu'en 1958. Tout cela fonctionnait tellement bien que le Parti ouvrier belge (POB), et singulièrement Emile Vandervelde, défendait la colonisation, même s'il critiquait la gestion de la colonie par Léopold II. Par ailleurs, la propagande belge a été largement utilisée pour convaincre la population de financer l'envoi de missionnaires afin de soi-disant

**La propagande voulait convaincre la population de financer l'envoi de missionnaires afin de « civiliser » les Congolais.**

ont eu envie de la faire connaître. Très vite, ils ont été confrontés aux stéréotypes des Belges sur les Africains. Ils ont dès lors commencé à interroger la propagande coloniale belge comme l'une des sources de ces stéréotypes. C'est ainsi qu'une première exposition, intitulée, « 100 ans de regards des Belges », a été organisée en 1985. L'exposition « Notre Congo, Onze Kongo », centrée sur la propagande, a été créée à la fin des années 1990, avant d'être actualisée, en 2012, et enrichie à partir de nouveaux documents.

**Qu'est-ce que vous entendez exactement par « propagande coloniale » ?**

La propagande consiste en une action systématique

# LAVAGE DE CERVEAUX

éduquer et civiliser les Congolais.

## Qui organisait cette propagande ?

Principalement les trois pouvoirs de cette colonisation belge : l'Etat, les entreprises et l'Eglise. De son côté, l'Etat allait petit à petit structurer les choses : l'Etat indépendant du Congo, sous l'égide de la couronne, jusqu'en 1908, l'Etat belge par après. Sous Léopold II, un bureau de propagande coloniale basé à Bruxelles, rue Brederode, ne s'occupait que de cela. On sait au-

## L'Etat, les entreprises et l'Eglise ont été les trois piliers de la propagande coloniale.

jourd'hui que Léopold II a arrosé financièrement la presse belge pour faire taire les critiques et les échos des campagnes internationales menées contre ses crimes. Récemment, cet épisode a été raconté dans *Le Bureau des reptiles*, un roman bien documenté de Marcel-Sylvain Godfroid. Lorsque l'Etat belge a repris le Congo, cette fonction a été transférée à un « service de propagande » du ministère des Colonies. Que faisait-il ? Il entretenait d'excellentes relations publiques, via l'Union de la Presse belge, défendait l'image de la colonie au sein de la presse, fournissait des articles prémâchés, etc. La présence des Congolais et des colonies aux expositions universelles ou coloniales, qui ont marqué la population de l'époque, étaient également organisées avec le concours l'Etat, via le ministère des Colonies. Ce dernier répondait également aux très nombreuses écoles qui s'adressaient à lui pour recevoir du matériel didactique pour aborder ce sujet dans l'enseignement. Des brochures didactiques leur étaient envoyées. On subissait la propagande coloniale dès le plus jeune âge, et une importante correspondance peut encore être consultée à ce sujet au sein des archives du ministère des Colonies. Petit à petit, ce service de propagande s'est étoffé. Il a utilisé les différents types de médias, au gré de leur apparition : la photo, puis la radio, le cinéma, etc. Après la Seconde Guerre mondiale, ce service de propagande a été détaché du ministère et a pris la forme d'une association paraétatique, le Centre d'Information et de Documentation du Congo Belge et du Ruanda-Urundi (CID) puis, ultérieurement, Infor Congo.

Les grandes entreprises représentent le deuxième pouvoir colonial à s'être impliqué dans la propagande. Avec leurs canaux de diffusion propres : les emballages, les beaux livres de commémoration, les cartes à collectionner, etc. A partir des années 1920, a commencé la grande époque des chromos, des images à collectionner, diffusées par exemple avec les chocolats Jacques. Aujourd'hui, on a les images Panini avec les joueurs de ↗

## 1900. Morts en héros pour la civilisation

Il s'agit d'une statue initialement érigée en 1900 à Blankenberge, toujours visible aujourd'hui sur la digue. Elle porte une inscription indiquant qu'elle a été érigée en mémoire de « De Bruyne et Lippens – Morts pour la civilisation ». Encore aujourd'hui, le site web de la commune précise que la statue évoque l'histoire de Lippens et De Bruyne, « deux militaires, morts héroïquement, en 1892, durant la lutte contre le commerce d'esclaves au Congo, prisonniers des Arabes. Le sergent De Bruyne préféra rester auprès du lieutenant Lippens, malade, plutôt que de s'enfuir ». La légende coloniale à laquelle la statue fait allusion, abondamment diffusée à l'époque, notamment dans les écoles, s'inscrit dans le plan global de communication de Léopold II pour vendre son entreprise : les Belges ne vont pas au Congo pour s'approprier l'ivoire ou les ressources minières, mais pour apporter la civilisation aux pauvres Congolais et les libérer de « l'esclavagisme arabe ». A la fin de la Première Guerre mondiale, les Allemands emportèrent les statues de bronze pour les fondre et en faire des boulets. Une nouvelle souscription fut lancée et la statue érigée à nouveau. Le sculpteur ajouta au pied des deux militaires une femme noire et son enfant, dans une posture exprimant leur reconnaissance aux deux martyrs de l'œuvre coloniale.

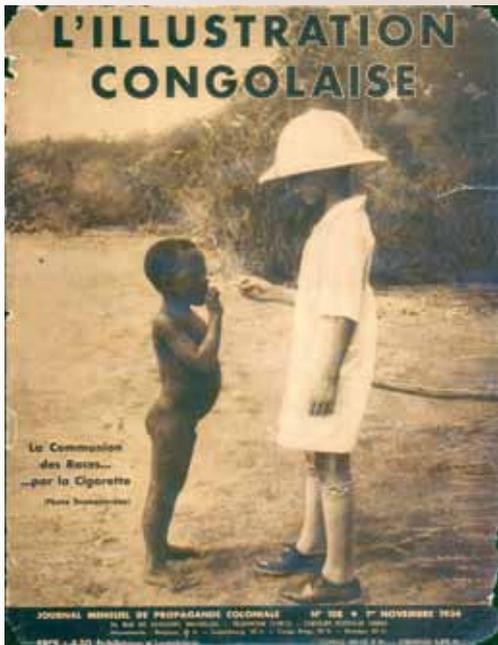


## 1908. La Belgique civilisatrice

Ce calendrier a été réalisé en 1908, au moment où la Belgique reprend la gestion du Congo des mains de Léopold II. Il s'agit d'un calendrier missionnaire, vendu de porte en porte en Belgique pour financer les missions, et destiné à être affiché pendant un an dans les logements, à une époque où il n'y avait pas du tout la même profusion d'images qu'aujourd'hui. ↗



⇒ Juste en dessous de la figure centrale du Christ, deux personnages à l'allure assurée unissent leurs mains et représentent « l'union sacrée » de l'Eglise et de l'Etat pour la gestion du Congo. D'une part, un militaire représente l'Etat ; de l'autre, un missionnaire représente l'Eglise. Le pouvoir économique est suggéré à l'arrière-plan, par la présence du bateau de commerce. En dessous, trois Congolais sont agenouillés, et tendent leur bras vers le Christ et vers les deux Blancs, dans un geste qui évoque à la fois la reconnaissance et la soumission. Aux poignets, ils portent des bracelets de chaînes brisées. Ils évoquent la libération de « l'esclavagisme arabe » dont les colons belges les auraient prétendument libérés, ce dont les Congolais leur seraient reconnaissants. Cette lecture est clairement renforcée par la figuration d'un « Arabe » à l'arrière-plan, représenté sous les traits évoquant l'« Arabe » du temps des croisades (et donc sans lien réel avec l'histoire congolaise) : il tient des chaînes et s'en va. L'idée qui sous-tend l'image est que le Noir est par lui-même incapable, que la Belgique le libère et lui apporte le progrès. Elle est explicitée dans les mots : « Het beschavend belgenland – La Belgique civilisatrice » qui encadrent le médaillon de Léopold II, tout au bas de l'image.



### 1934. La Communion des Races... par la Cigarette

Il s'agit de la couverture de 1934 de *L'illustration congolaise*. Cette publication se présente elle-même comme un « Journal mensuel de propagande coloniale ». Cela témoigne de l'essor de la photo, et celle-ci a dû marquer les esprits car, à l'époque, on ne rencontre pas ou très peu de Noirs en Belgique. La photo met en scène un enfant noir et un enfant blanc. Tout les oppose : l'enfant noir est nu ; l'enfant blanc est habillé. Il porte des vêtements blancs et arbore un casque colonial trop grand pour lui, symbole du pouvoir. L'enfant blanc est plus grand, il incline la tête vers le noir, plus jeune. Le blanc initie, donne la

⇒ foot ; à l'époque, on collectionnait les images coloniales ethniciantes et racistes.

Le troisième pouvoir impliqué, c'est l'Eglise. Pour financer ses missions, l'Eglise a vendu un tas d'images, de cartes postales, des calendriers. A cette époque, il n'y avait pas de télévision : ces images étaient donc beaucoup plus marquantes pour la population qu'elles ne le seraient aujourd'hui.

L'école a également contribué de manière très importante au formatage des cerveaux selon les canons de la propagande coloniale. Les manuels scolaires en ont porté la trace. Des études remarquables ont été réalisées à la fin des années 1980 sur l'image des colonies dans les manuels d'histoire et de géographie utilisés en

**L'idée selon laquelle il y a eu des « abus » sous Léopold II, mais qu'à part ça, c'était « la plus belle des colonies » subsiste encore.**

Belgique. Elles établissent que les mêmes clichés ont été diffusés à travers les écoles sans interruption, et ce au moins jusqu'en 1984 ! Par ailleurs, les universités ont également participé au système, et avant tout, à partir de 1920, l'Université coloniale de Belgique (Anvers), qui était chargée de fournir les cadres administratifs. Toutes les théories sur la supériorité de la race blanche par rapport à la race noire ont été en vogue dans les universités belges. On dispose de témoignages précis : lorsque les coloniaux partaient en mission après une formation à l'Université coloniale, ils étaient convaincus que les Noirs avaient l'âge mental d'un enfant de dix ans !

### Cette propagande a-t-elle été confrontée à un discours opposé à la colonisation, ou à la dénonciation de ses crimes ?

Au niveau international, oui. Dès 1897, Léopold II a dû affronter une campagne internationale de dénonciation de ses « exactions » au Congo, menée notamment à partir de l'Angleterre. Que cette campagne ait, ou non, rencontré les intérêts d'un impérialisme concurrent n'enlève rien à la véracité des crimes dénoncés notamment dans le Rapport Casement de 1905. Cela a débouché sur la cession, par le roi, de « sa » colonie congolaise à la Belgique. Dès la reprise du Congo par la Belgique, et dans l'entre-deux guerres, il y a eu une profusion de propagande coloniale qui semblait répondre aux attaques de la fin de l'ère léopoldienne. Le Congo se trouvait partout : le matin, sur la table avec les images du petit-déjeuner ; dans les « Unes » des journaux qui évoquaient le Congo ; dans les entreprises, qui avaient souvent un lien avec la colonie, etc.

Suite à la campagne internationale, un débat sur les mains coupées et la gestion des colonies s'est également tenu à la Chambre. Mais ce qui est étonnant, c'est que sur les trois quarts de la période coloniale, il n'y a pratiquement pas eu d'opposition de principe au colo-

nialisme en Belgique. On trouve bien ce type de prise de position dans des courriers privés de missionnaires ou simples citoyens de bonne foi, mais pas dans des journaux, ni sur la place publique. En France, en 1931, une série d'artistes (André Breton, Paul Eluard, Georges Sadoul, Aragon, René Char, etc.) ont diffusé un tract à l'entrée de l'Exposition coloniale parisienne, invitant de façon argumentée le public à ne pas la visiter. Mais il n'y a rien eu de tel en Belgique. Il faudra attendre les années 1950 pour voir des personnes comme le socialiste André Glinne assumer un discours nettement anticolonial en Belgique. Le Parti communiste belge a également adopté une ligne anticoloniale après la Seconde Guerre mondiale. La presse communiste a alors été interdite au Congo belge ; les membres du Parti communiste ont fait l'objet d'une surveillance policière en Belgique et au Congo, et des barbouzes s'en sont pris à certains responsables communistes. Ce n'est pas un hasard si l'assassinat du dirigeant communiste Julien Lahaut, en 1950, a été perpétré par le réseau d'André Moyen, qui bénéficiait d'un soutien financier de Brufina, une grande entreprise liée à la colonie.



### La Belgique a-t-elle tourné la page de la justification de sa colonisation ? Quelles ont été les réactions à votre exposition ?

En Belgique, on en reste encore souvent à l'idée qu'il y a eu des « abus » sous Léopold II, mais qu'à part ça, c'était « la plus belle des colonies ». On évoque « les aspects positifs à la colonisation ». Pourtant, Les Belges oublient un peu vite, par exemple, que, jusqu'à la fin, le Congo a été soumis à un apartheid de fait. Les villes avaient été conçues pour séparer la ville « blanche » de la ville indigène. A 18 heures, les indigènes qui travaillaient pour les Blancs étaient appelés à rentrer chez eux. A 21 heures, on éteignait les lumières dans la « cité indigène ». Quand un Congolais voulait acheter un morceau de boudin dans une charcuterie blanche, il n'était pas question pour lui de rentrer dans le magasin : on le servait à l'extérieur à travers une petite fenêtre...

Notre exposition a reçu des réactions en sens divers. Du côté positif, nous avons bénéficié d'un financement de la part de la Direction générale de la Coopération au développement, de la Chancellerie du Premier ministre de l'époque, de la Ville de Bruxelles, etc. Cela témoigne d'un certain soutien, et d'une ouverture de la part des pouvoirs publics. C'est le signe d'un changement de mentalité. De l'autre côté, nous avons fait l'objet de réactions hostiles de la part du lobby colonial : des demandes d'interdiction de l'expo ont été formulées, mais elles sont restées sans suite. L'exposition fait débat, c'est bien là l'une de ses raisons d'être ! Nous ne prétendons pas présenter la vérité sur la colonisation. Nous souhaitons surtout que le public discute de ces images, réfléchisse à cette propagande, sorte du non-dit et de l'amnésie. □

⇒ cigarette et le feu au petit Noir, lui apprend à fumer (à l'époque fumer n'est pas réprouvé mais un signe de passage à l'âge adulte). Toutefois les enfants ne se touchent pas. La légende de l'image « La Communion des Races... par la Cigarette » relève d'une forme d'humour grinçant de l'époque. La photo est un gag : il n'est en réalité pas question de communion des races...

### Vers 1950. Ecole ménagère

Il s'agit là d'une image qui date des années 1950, qui se trouvait au fond d'une boîte de fromage « La Vache qui rit ». A l'époque, les enfants collectionnaient ces chromos et se les échangeaient. Ici, on nage en pleine allégorie du paternalisme colonial : la religieuse, au centre, apprend l'art ménager – c'est-à-dire l'art de la cuisine occidentale - aux petites Congolaises. L'idée véhiculée, ici particulièrement à l'attention des enfants, est toujours que les Congolais sont civilisés par les Belges.

### De 1876 à nos jours. Le Conservatoire africain

Le *Conservatoire africain*, est une confrérie de bourgeois bruxellois qui font œuvre de charité au bénéfice des crèches de la reine. Déguisés en rois nègres de pacotille, ils récoltent des fonds une fois par an, en faisant la quête dans les restaurants bruxellois. Le site web les présente de la façon suivante : « Depuis 1876 les "Noirauds", à l'époque du carnaval, parcourent les rues de Bruxelles et de ses environs. Ils en visitent les restaurants dans le but de collecter au profit de l'enfance en difficulté. Le costume (haut de forme blanc, habit noir, pantalons bouffants de couleur vive, chaînes et breloques clinquantes et visage noirci) est certes spectaculaire, mais il a pour but de se faire remarquer dans la bonne humeur pour remplir les trons en forme de poupée noire. Ce costume a une histoire : lors de notre création en 1876, nous sommes en pleine période de découverte de l'Afrique, et c'est ainsi que l'imagination populaire se représente les notables africains. » Parmi ces « noirauds » ainsi grimés, on trouve Philippe de Belgique (avant qu'il ne devienne roi), Didier Reynders (en 2015, il était ministre des Affaires étrangères), etc. L'idée que représenter de la sorte des personnes noires puisse poser problème ne leur effleure apparemment pas l'esprit...

